

en faire l'objet central de notre vie chrétienne, lui donner la première place dans notre dévotion.

Ce n'est qu'ainsi que nous pourrons nous acquitter du devoir de convenance, de la dette de justice que nous impose la présence de Dieu au milieu de nous.

## II. — Devoir d'amour et de reconnaissance.

Mais pourquoi invoquer des motifs de convenance et de justice, là où le cœur fait entendre le langage de l'amour et de la reconnaissance ? La reconnaissance n'est-elle pas le mobile le plus noble, le sentiment le plus délicat du cœur humain ; et l'amour qui, ordinairement accompagne la reconnaissance, n'est-il pas le plus puissant levier des âmes, la grande force qui inspire la vie, soutient et dirige tous les actes humains ?

Aussi a-t-on pu dire, en constatant une loi générale : « Quand le cœur est pris, tout est pris ! »

Il me suffira donc de vous démontrer que l'Eucharistie mérite votre reconnaissance et appelle votre cœur pour vous donner un nouveau et bien puissant motif de dévotion envers cet auguste Mystère.

« Dieu est amour, *Deus caritas est* », a dit l'apôtre saint Jean ; et c'est là la plus parfaite peut-être des définitions de la nature divine.

Et cette parole, en même temps qu'elle nous découvre le secret même de la vie intime de Dieu, nous donne aussi, en un trait de feu, son histoire. Dieu est amour, et pour pouvoir communiquer sa bonté, le voilà qui crée des myriades d'êtres parmi lesquels l'homme tiendra un rang privilégié. — Dieu est amour, et pour prouver à l'homme son amour, le voilà qui descend des hauteurs inaccessibles de sa divinité vers la bassesse de la nature humaine, devenu l'un de nous dans le mystère de l'Incarnation. — Dieu est amour, et comme la créature qu'il aime s'est rendu coupable et a mérité sa colère, le voilà qui ajoute aux abaissements de l'Incarnation les expiations surabondantes de la Rédemption, pour rendre à l'homme ses droits à l'amour : *Dilexit me et tradidit semetipsum pro me* — Oui, l'histoire des rapports de Dieu avec l'homme est une histoire d'amour dont le couronnement final sera la béatitude éternelle, c'est-à-dire l'homme mis en possession du bonheur de Dieu.

Et pourtant ce n'est pas tout encore. Il reste ce que l'esprit humain n'aurait jamais osé concevoir ; il reste le mystère qui